L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
Cr. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES :
Cr. F. WEISSE, H. DUPUY,
E. DUVERGER, S. MARBY.
Sous la Charte en No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de **25 CENTS** pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Charles Le Carpentier & Co — à 10 heures, en son magasin de vente, No 76, rue de la Bourse, — marchandises sèches étrangères et du pays.

Par Richard & Lacaze — à 10 heures, en leur magasin d'encan, rue de Chartres, No 77, — chevaux, mulets, et équipements d'attelage.

Par Francis Farnandez — à 10 heures et demie, à leur magasin d'encan, encoignure St Louis et Chartres, No 129 — de la stock d'un magasin de cuir.

Curieuses revélations.

Le général Pinson, qui a été pendant la guerre du Mexique l'objet de tant de railleries, aspire à la dignité de sénateur au Congrès des Etats-Unis. Il a proclamé récemment sa candidature et il a espérance d'arriver désigné par la législature du Tennessee. Nous chantons cependant que les souvenirs de sa dernière aventure pourraient être funestes à son ambition, il a adressé à ses concitoyens une circulaire dans laquelle il fait de curieuses révélations. Son but, dit-il, est de faire connaître le motif des persécutions auxquelles il prétend avoir été en butte de la part du général Scott et du commissaire américain en chef. Il fut, en effet, on se le rappelle sans doute, arrêté à Mexico, après la prise de cette capitale par les Américains, et mis en prison. Sa détention dura trois mois, et il fallut un ordre formel du président pour y mettre fin. Il comparut même devant une commission militaire, mais l'enquête n'eut pour lui aucune conséquence fâcheuse. Le général Pillow oppose ces diverses circonstances et passe ensuite à ses diverses circonstances et passe ensuite à ses exploits.

Le président avait attaché à l'armée un commissaire pour entamer des négociations avec l'ennemi dès que celui-ci paraîtrait disposé à conclure la paix. Le traitement de ce diplomate ambulant était assez maigre. M. Polk ne trouva aucun homme à trade de quelque renom et de quelque capacité qui voulût aller en Mexique. Il envoya donc à Scott le chef du bureau du département d'Etat, M. N. P. Trist; mais il ayant dans ses entrailles et l'aptitude de ce dernier qu'une médiocrité, il s'empressa de lui adjoindre le général Pillow qui commandait la division du Tennessee.

Pillow prétend aujourd'hui avoir été le confident du président, et entre ses mains, dit-il, que M. Polk aurait remis l'honneur et la dignité nationale. Il se serait engagé à ne pas exiger plus de territoire que n'en avait déjà cédé le Mexique par le traité de Guadalupe. Scott, jaloux de ses succès, aurait mis tout en œuvre pour entraver la négociation, qu'il aurait fait échouer. Il aurait même, dans ce but, intercepté les dépêches du président et du commissaire, et il aurait fait arrêter le général Pillow, qui était chargé de porter à Washington les propositions mexicaines. Le général Pillow ajoute ces